

nuellement devant lui de splendides horizons ? des couchers de soleil sous d'imposants nuages ? des lacs, des forêts, d'admirables accidents de terrain qu'il découvre à chaque détour de la vallée ? n'a-t-il pas le bruissement du ruisseau, le chant des petits oiseaux, la vue des lourds ruminants qui, le soir rentrent, en mugissant, à l'étable, le tintement de la cloche du village et l'appel au repos ?

L'artiste, avons-nous dit, ne couche pas dans des draps de batiste, mais les draps sentent la pomme reinette et la marche de la journée lui donne un sommeil comme on n'en goûte pas à la ville.

Et puis, comme on les aime, ces vagabonds de l'art ! leurs œuvres séduisent la foule et ils le savent bien, car plus d'un a battu monnaie en reproduisant plusieurs fois et sans variante le même bout de rocher prenant un bain de pied dans une flaque d'eau, ou un chemin en zig-zag terminé par un soupçon de buisson, ou encore un petit *sous bois* éclairé d'un rayon de soleil.

Et pourquoi celui-ci eût-il fait autre chose, puisqu'il trouvait des admirateurs ? pourquoi s'évertuer à de grands effets ou à de vastes toiles puisqu'il rencontrait des acheteurs ?

Et cependant, peut-être faudra-t-il revenir, avant peu, au travail sérieux. On se lasse de tout et on s'aperçoit déjà que nous sommes loin des maîtres anciens pour l'ordonnance, la composition, les belles lignes et les grands effets.

Nos modernes y arriveront aussi, je l'espère. Ils ont de la sève, de la couleur, infiniment d'esprit dans la touche ; rendons-leur justice : dans l'étude de l'air et de la lumière, on respire mieux que dans les paysages des anciens maîtres. Avec un peu plus de ténacité dans le travail, un peu plus de dessin, il faudra bien, le public aidant, qu'ils délaissent et dédaignent les humbles motifs qui les charment aujour-